

Lettres à la rédaction

L'identité luxembourgeoise dans les métiers d'art

Au sujet de la présentation du mémoire de Paul Estgen sur l'identité luxembourgeoise dans "forum" no. 163, je voudrais ajouter un élément en plus. Paul Zahlen écrit dans cet article: "La culture luxembourgeoise se définit par rapport aux deux grandes cultures voisines (espace francophone, espace germanophone). Elle récu-

père des éléments des cultures mais se détermine aussi en opposition à celles-ci" (page 33). Ceci se reflète également dans plusieurs domaines de l'art du XVIIIe et du début du XIXe siècle. Bien sûr les deux influences varient dans le temps et dans l'espace. Citons quelques exemples. Dans l'architecture: l'abbaye d'Echter-

nach construite par Léopold Durand est de style classique français alors que la résidence d'été construite par Paul Mungenast à Weilerbach montre l'influence du rococo de Trèves; dans le domaine du décor intérieur: les ornements des plafonds de l'abbaye de Munster appartiennent au style Louis XIV alors que ceux du refuge de

Saint-Maximin de Trèves sont de style rococo allemand; dans l'orfèvrerie civile, un domaine qui commence seulement à être défriché, l'influence d'Augsbourg se manifeste à côté de celle de Paris; enfin de nombreuses faïences de Septfontaines reflètent le goût français et allemand.

Il en est de même pour un secteur qui a pu être étudié plus en profondeur, le meuble luxembourgeois. Chacun sait que les menuisiers et ébénistes parisiens ont orchestré l'histoire du meuble du XVIIIe siècle. De la France, le Luxembourg adopte le répertoire ornemental qu'il interprétera souvent dans un esprit allemand. Le classicisme français rencontre le baroque allemand. Les proportions des armoires sont généralement celles de l'ouest qui privilégie la hauteur, mais le gabarit carré, typique de l'est, se rencontre également dans notre pays. De même, ces meubles sont montés le plus souvent suivant la techni-

que française qui n'exclut pas pour autant la manière plus rare du baroque allemand. Le meuble d'ébénisterie entretient des relations, d'une part avec les ateliers parisiens qui ordonnent les décors en figures géométriques, et d'autre part avec les maîtres du Saint-Empire qui préfèrent composer avec le génie propre du bois. Enfin l'apport de l'Allemagne se manifeste encore par des types de meubles combinés, comme la vitrine ou le secrétaire dit "Aufbausekretär".

A la question de savoir si, pour le XVIIIe et le début du XIXe siècle, il est possible de parler d'un mobilier "typiquement" luxembourgeois, on peut répondre par oui à condition d'apporter les précisions qui s'imposent. D'une manière générale, il faut remarquer qu'à côté d'une production typée, il existe une autre qui l'est moins ou qui ne l'est pas du tout. Les armoires sont plus faciles à localiser que les tables ou les chaises. La production des périodes

plus récentes présente un plus grand nombre d'éléments caractéristiques que celle des périodes très reculées. Enfin le meuble tel qu'il existe au Grand-Duché déborde sur les régions directement limitrophes par des zones plus ou moins grandes dont les contours restent encore à fixer par des études à venir dans les pays concernés.

La spécificité du meuble luxembourgeois résulte principalement de la combinaison ou de l'adaptation originale d'influences venant de l'étranger. Mais il ne faut pas négliger l'apport propre à la région comme par exemple le rôle du "Takeschaf" comme meuble d'apparat dans les fermes ou les variantes locales de ce type de meuble. Pour la production faïencière il faut mentionner le décor à la feuille de trèfle qui constitue une création des Boch.

Jean-Luc Mousset